

diale voulait continuer sa domination, il fallait donc de toute nécessité que la révolution russe fût écrasée.

Pour atteindre ce résultat, la bourgeoisie ne pouvait pas compter sur le peuple russe; ce dernier savait trop à quel s'en tenir, il ne consentirait jamais à retourner à l'ancien régime. Il ne restait plus qu'un seul moyen; "l'invasion", pour forcer la nation russe à se soumettre à la domination bourgeoise.

Seulement, la bourgeoisie ne va pas à la guerre; elle est bien trop intelligente pour cela; elle préfère vendre de la mitraille, des ferrailles, des armes, des habits et tout le fournement; elle y trouve son profit. Elle aime bien mieux spéculer sur les nécessités de la vie, c'est plus sûr pour sa peau et plus payant pour sa bourse. Elle préfère se servir dans chaque pays de son comité exécutif "le gouvernement", pour envoyer les peuples s'entr'égorger, sous le fallacieux prétexte de patriotisme.

Mais les peuples deviennent récalcitrants, ils voient un peu partout le jeu de la bourgeoisie; ils commencent à en avoir plein le dos des guerres. Aussi la bourgeoisie est-elle obligée d'adopter une tactique différente pour mijoter, ordonner et exécuter la guerre contre le prolétariat russe, et voici quelle a été sa tactique:

D'une part, elle a commencé par isoler les travailleurs de la Russie du reste de l'univers; elle a établi ce que Pichon, le comparse de Clémentine, appelle euphoniement "un cordon sanitaire".

D'autre part, après avoir empêché toute communication, par télégraphie sans fil, par téléphone, par télégraphie, par journaux, par livres, par correspondances, par personnes, de sortir de la Russie; après avoir mis en prison, dans tous les pays, quelconque voulait renseigner ses semblables sur ce qui se passait en Russie et avoir, par force, empêché la vérité de se répandre; elle a entrepris, par les dépêches de la Presse associée, par les écrits et les discours de ses prostitués, par ses journaux, par ses gouvernements, par ses clergés, par ses vues animées, en un mot par tous les moyens de propager sa disposition, elle a entrepris, dis-je, une campagne de dénigrement, de mensonges, de diffamations odieuses, d'accusations de tous les crimes imaginables et inimaginables contre la République Soviétique de Russie.

Au dire de la bourgeoisie et de ses prostitués, les bolchévistes auraient décrété la nationalisation des femmes, auraient martyrisé et massacré les prêtres, les nobles, les bourgeois, les travailleurs, les femmes et les enfants.

Bref, à les entendre, le bolchévisme est une bête immonde; c'est une plaie mondiale, pire que l'influenza; c'est enfin l'abomination de la désolation; et cela tout en ayant bien soin de ne jamais nous laisser entendre d'autre son que celui de leur cloche.

Eh bien, en face de ces accusations venant de la bourgeoisie mondiale, je lui répond catégoriquement, hautement et fermement:

T'AS MENTI!!